

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 22

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192360>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un parterre de fleurs en gradins, d'où s'élevaient de mystérieuses et douces mélodies.

Hélas ! ni ce spectacle intéressant, ni ces voix d'enfants fraîches et pures comme leurs cœurs, ni tous ces regards candides et ces mines réjouies ne purent déridrer l'horizon assombri par de gros nuages.

Chacun interrogait le ciel, car l'heure d'une des plus réjouissantes parties de la fête approchait : la course à Montreux.

M. le professeur Dufour, qui semble disposer parfois de la pluie et du beau temps, était là. Constamment entouré de gens anxieux, il était obsédé de questions ; on le consultait vraiment comme on consulte le baromètre. Nous sommes même étonnés que quelques-uns n'aient pas été pris de la tentation de lui frapper du doigt sur la poitrine, comme on frappe contre le tube d'un baromètre pour voir si le mercure monte ou descend.

M. Dufour ne paraissait pas animé de beaucoup d'espérance ; aussi, pour ne pas trop décourager son entourage, il se bornait à répondre : « Voilà.... vers midi... peut-être, ça pourrait... On ne peut encore rien dire... »

Tout cela n'était pas très rassurant.

Cependant, le moment de descendre à Ouchy était venu et déjà le joyeux cortège des étudiants s'organisait.

Un peu plus tard, trois bateaux à vapeur, portant les invités, se mettaient en marche, balancés par les vagues que soulevait une vaudaire impitoyable.

Sur le pont, on n'entendait que des gens déplorer la malchance et l'inclémence du temps :

— Que c'est pourtant regrettable !

— N'est-ce pas !

— Comment voulez-vous que ces messieurs se fassent une idée des superbes rives du Léman ?

— Impossible !

— Mais on n'y tient pas ; c'est déplorable ; il fait vraiment froid... Ouf!... réfugions-nous dans le salon.

Ce salon était bondé de dames et de messieurs, causant, riant, pleins de bonne humeur et d'entrain. On trouvait là une telle gaieté que, malgré la pluie, le ciel sombre et la vaudaire, on finissait par dire : « C'est charmant!... c'est vraiment délicieux cette promenade en bateau ! »

Oui, mais disons tout. C'est que dans ce salon une abondante collation allait son train ; toutes les tables en étaient chargées ; ce n'était partout que sandwiches et pâtisseries excellentes et variées, en compagnie d'une infinité de flacons. Le Villeneuve perlait déjà dans une foule de verres et la bière moussait en maint endroit.

La cordiale réception qui nous atten-

dait à Montreux, où l'on fait toujours si bien et si généreusement les choses, nous fit oublier encore davantage les boudoirs du soleil : « Obscurcissez le ciel, nuages menaçants ; souffle, grincheuse vaudaire ; ruisselle le long des vitreaux, pluie glacée ; faites à votre aise, puisque le sort en est jeté, disions-nous ; que nous importe : nous sommes chez nos amis de Montreux ! »

Le local est gracieusement aménagé pour la circonstance et un excellent orchestre, placé dans la salle du théâtre, invite à la gaieté. Les tables sont admirablement servies. Des couverts élégants, des coupes de cristal et des verres de toutes grandeurs brillent à côté de pièces montées et de vases de fleurs.

Faut-il vous parler du service parfait, de l'excellence de la cuisine, de la finesse des vins ?... Non, pas de détails ; ceux qui ont assisté à ce banquet savent tout cela ; et quant à ceux qui n'ont pas eu ce plaisir, nous ne nous sentirions pas le courage de les y « associer par la pensée » seulement.

A ce moment, d'autres groupes d'invités, ainsi que celui des étudiants, étaient dans divers hôtels, où la plus franche gaieté n'a cessé de leur tenir compagnie. Les membres du Grand Conseil, qui étaient réunis chez M. Chesseix, à Territet, sont tous enchantés de la magnifique et cordiale réception qui leur a été faite. Nous n'en doutons pas.

Tous les discours prononcés au Kurzaal ont été publiés *in extenso* dans nos journaux ; nous n'y reviendrons pas. Nous aurions néanmoins vivement désiré, si la place nous l'avait permis, reproduire en entier les paroles si élevées, si patriotiques de M. le conseiller fédéral Ruchonnet. M. le professeur Ch. Secretan lui a succédé dans un discours brillant de profondeur et d'humour, dont nous avons retenu cette phrase hardie sur la question sociale :

... Ce qui est obtenu par la contrainte n'a pas de valeur : il faut laisser le champ le plus large possible à la liberté des individus. Je veux donc lui conserver la production des biens matériels ; je n'admetts l'intervention de l'Etat dans l'économie que pour réparer les maux qu'il a causés lui-même.

Mais, tout près de nous, quelqu'un faisait à demi-voix cette réflexion : « Théories que tout cela !... C'est facile à taper sur les gouvernements... J'aimerais bien vous y voir ! »

Le temps n'était pas plus favorable au retour qu'à l'aller. Mais quelle gaieté sur la France ! que d'animation, que de bonnes choses racontées sur les incidents de cette intéressante et agréable journée ! En pouvait-il être autrement en revenant de Montreux ?...

Il n'y avait pas moins d'entrain et de

joie sur le *Mont-Blanc*, où nos autorités étaient en liesse. Quant au *Winkelried*, qui portait toute une légion d'étudiants, vous pouvez vous figurer le tableau ! Se sont-ils amusés, s'en sont-ils donnés ? C'est au point que le mercredi matin, en se levant, l'un d'eux remarquant que ses vêtements étaient trempés, s'écria : « Tiens, les amis m'ont fait une farce ! » Il jurait ses grands dieux, le brave garçon, que la veille, il n'était pas tombé une goutte de pluie !

Et que de choses à dire encore sur la décoration de la ville de Lausanne, sur l'illumination, sur le *Frühschoppe* et le *Commers* des étudiants, sur leurs jeux et réjouissances à Sauvabelin ; mais la place nous manque et, à notre grand regret, nous sommes obligés de couper court sur ces belles et grandes fêtes dont le programme, admirablement conçu, a été exécuté à la satisfaction de tous.

Lausanne et le canton de Vaud se souviendront longtemps de ces heureuses journées qui nous ont ouvert un avenir nouveau et plein de réjouissances promises.

L. M.

Souscription DADEL

Liste précédente	Fr. 65 —
Quelques amis, Hôtel de la	
Gare, Payerne	5 —
J. Loetscher, fils	2 —
M. Kuntz, directeur	10 —
Total.	Fr. 82 —

Nous apprenons avec plaisir que les comptes-rendus très complets, publiés par la *Gazette de Lausanne* sur les Fêtes universitaires, ont été réunis dans une jolie brochure de 120 pages au moins, qui paraîtra, lundi 1^{er} juin, chez M. Lucien Vincent, imprimeur, à Lausanne. Cette brochure sera mise en vente au prix de fr. 1 dans les principales librairies, ainsi qu'au *bureau du Conte*. Nous nous chargeons de l'expédier contre remboursement aux personnes qui nous en feront la demande.

Nous informons les personnes qui ont bien voulu souscrire à la brochure :

Favey, Grognuz et l'Assesseur, que c'est ensuite de circonstances imprévues et complètement indépendantes de notre volonté que la publication en a été retardée. Nous nous sommes maintenant mis en mesure de pouvoir la livrer dès la fin du mois prochain. Bonne note a été prise de toutes les souscriptions qui nous sont parvenues jusqu'à ce jour.

L. MONNET.